

## Ossis, Wessis, dix ans après la réunification de l'Allemagne

**Malika BOULKIFANE**  
Université d'Oran

Si pour les initiés, les mots 'Ossis' et 'Wessis' rappellent quelque chose, ils pourraient bien ne rien signifier pour les autres. Aussi, il est de mise de faire un petit retour en arrière pour situer ces mots dans leur contexte et pour savoir s'ils ont encore lieu d'être utilisés. Reportons nous donc à environ dix ans en arrière dans l'histoire allemande.

### **La chute du Mur de Berlin :**

En ce début de Nov. 1989, le ciel des astrologues semblait bien brumeux et toutes les boules de cristal devenues bien opaques, car au soir du 09 nov., quand les images de la chute du Mur envahirent les écrans de télévision du monde entier, ce fut l'étonnement général, le monde entier semblait éberlué. L'accélération de l'histoire laissait tout le monde sans voix. Sacre-bleu, mais qu'est-il donc arrivé au monde pour qu'il se mette à marcher sur la tête ?

On pensait qu'en 45 ans, tout s'était bien ancré, que les choses avaient pris racine : les vainqueurs, les vaincus, le Bloc de l'Est, la menace, l'OTAN, le surarmement, le Rideau de Fer, la répression, le Mur, l'hostilité latente et bien entretenue par les deux bords, et même les 'petits pas vers la détente, tâtonnements prudents pour une tentative de dialogue, dialogue devenu nécessaire par la raison pure : il faut coexister, aussi bien que cela se peut.' Le chemin menant d'une situation de confrontation - à tout moment imminente- jusqu'au rapprochement prudent et mesuré, était bien long. Ceux qui l'ont parcouru ont perdu maintes illusions, car la marche vers les réalités de



l'Europe centrale , demandait des sacrifices. Tout semblait aller son petit bonhomme de chemin. Aucun 'realpoliticien' ne pouvait prévoir ce qui allait suivre, pas même les vrais décideurs de ce monde . De Gorbatschew à Bush, en passant par Kohl, Krenz et Mitterrand,<sup>1</sup> tous déclarent avoir été informés en temps réel, c'est à dire en même temps que le reste du monde ! Certes, ils suivaient tous de près la situation en RDA mais aucun prophète n'a prédit ni aucun service secret n'a prévenu de la chute du Mur pour ce jour - là. Cependant, ce n'était pas ' un coup de tonnerre dans un ciel serein ' comme le qualifiaient certains médias, car l'orage grondait depuis quelques mois déjà en RDA. Et la précipitation des événements était due en fait à une déclaration ambiguë , faite le gouvernement nouvellement installé en RDA. Pour mieux comprendre cela, revenons encore en arrière.

#### **Courte chronique du Mur de Berlin :**

Le Mur de Berlin, construit en 1961, sur décision unilatérale du gouvernement de la RDA pour endiguer les fuites en masse d'Allemands de l'Est vers l'Ouest, divisait la ville de Berlin et la mettait par là même au centre du conflit Est-Ouest. C'était - avec le Rideau de Fer -, le symbole mais aussi l'expression concrète de la division de l'Europe en une Europe occidentale démocratique et une Europe de l'Est communiste. Avec la fermeture de la frontière avec l'Ouest, toute tentative de traversée illégale signifiait danger de mort. Les premières victimes tombèrent en Août 61 déjà. Il en eut beaucoup d'autres par la suite. La dernière fut ce jeune Berlinois qui tenta sa chance peu avant la chute du Mur et qui en mourut.

Pendant 28 ans, ce Mur allait rester le Mur de la Honte pour les uns et le Rempart contre le Fascisme pour les autres. Jusqu'en Nov. 89.

---

<sup>1</sup> Voir les interviews dans l'article de Theo Sommer. « Der 9. November. Die Zeitwende ». in : Deutschland.Nr.5/1999, p.6-11.



### 1989 ou l'année de la Révolution Pacifique :

28 ans après la construction du mur, l'été 89 fut caractérisé par des fuites en masse de citoyens de la RDA. Des milliers cherchèrent refuge au près de l'ambassade Ouest-allemande à Prague ou à Varsovie, d'autres encore traverseront la frontière austro-hongroise ouverte complaisamment par la Hongrie à partir de septembre. Parallèlement, il y eut des manifestations en masse, dans les grandes villes comme dans les villes de moindre importance, mais les plus importantes eurent lieu à Berlin, Leipzig, Dresde etc... Les mots d'ordres qui revenaient le plus souvent étaient : « Nous sommes LE peuple »<sup>2</sup>, « Pour une RDA souveraine », « Pour un socialisme régénéré. » .Le 07 Octobre 1989, Erich Honecker, à l'époque encore à la tête du pays, prononce son discours à l'occasion du 40<sup>ème</sup> Anniversaire de la fondation de la RDA. À la différence de son hôte, Michail Gorbatchev, il n'a pas l'air trop préoccupé par la crise qui secoue son pays. Il déclara en substance que « la RDA traversera le seuil de l'an 2000 avec l'assurance, que l'avenir appartiendra au socialisme »<sup>3</sup>

Le 17 oct., Erich Honecker et son gouvernement se retirent sous la pression de cette révolution pacifique qui se passe sans coups de feu et qui se singularisait par le fait que la majorité des manifestants allaient normalement et régulièrement à leur travail et qu'ils manifestaient après les heures de travail. Ce n'est pas pour rien qu'on parlait alors de 'Révolution nach Feierabend'<sup>4</sup> Du 04 au 05 nov. a lieu à Berlin-Est la plus grande manifestation de l'histoire de la RDA. Toujours le même mot d'ordre de : »Nous sommes le peuple. Le 06 nov., ce sont près de 500 000 personnes qui manifestent à Leipzig.. Egon Krenz, le successeur de Honecker, promet une « politique pour une ère nouvelle ». Dans son premier discours officiel, il déclare en

---

<sup>2</sup> C'était le mot d'ordre qui exprimait la revendication principale des citoyens de la RDA, à savoir : rappeler à leur dirigeants qu'ils ont trop longtemps décidé pour le peuple au nom du peuple qu'ils ne consultaient jamais réellement !

<sup>3</sup> DAAD Letter. Nr.3 ept/1997. p.V

<sup>4</sup> Ce qui voulait dire une révolution après les heures de travail.



substance : « Je suis convaincu que tous les problèmes au sein de notre société trouveront des solutions politiques ... » Sur sa lancée, il annonce aussi une offensive du SED, qui « n'est pas prêt à donner congé au socialisme sur le sol allemand ».<sup>5</sup>

Entre-temps, Gorbatschev avait laissé entendre aussi bien à Honecker qu'à Krenz qu'il attendait fermement des réformes pour une libéralisation de la politique du SED et qu'il n'était pas question pour lui de faire comme Brejnev, c'est à dire qu'en cas de conflit interne grave, les troupes soviétiques n'interviendraient pas en sol allemand.

C'est ainsi que le gouvernement Est-allemand fut chargé d'élaborer rapidement une nouvelle loi facilitant le déplacement des personnes (Reisegesetz). Le texte conçu à caractère transitoire, fut rédigé en toute hâte l'après-midi du 9/11 et devait entrer en vigueur le 10/11. Mais le texte<sup>6</sup> fut communiqué le soir même vers 18h40 à la presse qui s'en empara. C'est ainsi que quelques heures, non quelques minutes plus tard et pendant toute la nuit, ce fut un fleuve humain qui envahit la zone du Mur à Berlin et qui obligea - sans violence - les gardes-frontières à ouvrir cette dernière.

Alors commença la fête de par et d'autre et sur le Mur ! Les allemands, réputés pour être plutôt mesurés, donnaient libre cours à leur joie, à leurs larmes; et moi, devant l'écran de ma télé, je ne pouvais m'empêcher de partager leur liesse....

Ce qui a été pendant 28 ans pour les uns le 'Rempart contre le fascisme' et pour les autres le Mur de la Honte, ce qui était l'expression matérielle de la division imposée au peuple allemand jusqu'à en faire deux peuples, venait de tomber, ne devenant qu'un amas de béton, dont on prenait des morceaux en souvenir ou qu'on vendait aux touristes accourus des quatre coins du monde.

Cependant, il faut bien garder à l'esprit que la chute du mur n'était ni une démarche programmée par ceux qui depuis des semaines manifestaient leur

---

<sup>5</sup> DAAD Letter, Nr.3 sept.1997, p.V

<sup>6</sup>Il stipulait que tout citoyen de la RDA en possession d'un passeport valide et d'un visa pouvait dorénavant quitter librement le territoire national



colère contre un régime totalitaire et leurs aspiration à un système démocratique, ni la clé pour la crise qui secouait la RDA en profondeur.

### **Le chemin de la réunification:**

Les manifestations continuaient ici et là, avec toujours les mêmes mots d'ordre : « Nous sommes le peuple », « Nous voulons une RDA souveraine et un socialisme régénéré ». Le tournant décisif dans les revendications des manifestants eu lieu en début Janvier 90 quand il t eut l'ingénieuse transformation de « Nous sommes LE peuple » en un « Nous sommes UN peuple » ! C'est là un exemple du pouvoir des mots : un article indéfini au lieu d'un article défini, deux toutes petites lettres et tout bascule, et tout change de sens. Si la chute du mur a été un événement imprévisible et imprévu, la tournure que prirent les événements par la suite fut pour sa part le fruit de ce que j'appellerai un opportunisme positif : à ceux parmi les Allemands qui avaient publiquement ou dans leur for intérieur cru possible un jour la réunification, s'offrait enfin la chance de voir leur rêve ou leur conviction réalisée.

Le travail politique commença au niveau des différents partis nouvellement créés en RDA. Les partis chevronnés de la RFA ne chômaient pas et recrutaient à bras raccourcis. On a beau revoir et repenser à tous ces manifestants de Berlin, Leipzig Dresde et d'ailleurs, scandant leur « Nous sommes un peuple », l'on ne peut s'empêcher de constater que c'est à l'Ouest que s'est forgée la réunification allemande, car comment expliquer sinon que le chancelier Helmut Kohl ait présenté le 28 Nov. déjà son « programme en 10 points » qui devait faire franchir à l'Allemagne sa division.

C'est dans la même logique qu'il se rendit à Moscou le 10.02.90 pour négocier avec Gorbatchev les conditions de la réunification.

Par la suite, les choses continuèrent à être menées tambour battant et les premières élections libres en RDA eurent lieu le 18 Mars 1990, élections au cours desquelles les partis s'exprimèrent au  $\frac{3}{4}$  des voix pour la réunification.



Deux mois plus tard, Mai 90, c'est la rencontre des 2 + 4, c.à.d. les deux ministres des Relations Extérieures allemands (Est et Ouest) et les ministres des Affaires Etrangères, des Alliés qui tracèrent le chemin de l'unification allemande et de la fin de la division de l'Europe. C'est en somme un « Potsdammer Abkommen » à rebours avec deux acteurs en plus : les représentants des deux Allemagnes.

Le même mois, toujours Mai 90, il y eut la signature du contrat inter-allemand pour l'union économique, monétaire et sociale., à la suite de quoi, il y eut l'introduction du D Mark en RDA.

Le 06 Juin commencèrent les négociations inter-allemandes sur les modalités de l'unification.

Le 31 Août : signature du contrat sur la création d'un état allemand englobant l'Est et l'Ouest .

Le 03 octobre, proclamation de la réunification allemande avec Berlin comme capitale officielle. Cette date sera désormais fêtée comme journée nationale de la République Fédérale d'Allemagne.

Les décombres du Mur étaient depuis longtemps déjà déblayées, l'Allemagne réunifiée, mais était-elle pour autant unie ? Le mot d'ordre de 'Nous sommes UN peuple' était-il pour autant devenu réalité ? La réponse ne peut être que négative.

#### **Ossis et Wessis :**

Au lendemain de la réunification, et même bien avant la ratification du traité de l'unité allemande, les problèmes -autant internes qu'externes commencèrent à se faire jour.

Les premiers moments d'euphorie passés, le malaise commença à s'installer entre les allemands de l'Ouest et les allemands de l'Est, car tant qu'il y avait l'existence de deux états distincts, il y avait d'un côté comme de l'autre le désir de chercher ce qui liait, ce qui était partagé, c'est à dire les dénominateurs communs. Après la chute du Mur, les allemands com-



mencèrent à percevoir plutôt les différences, et dans le désarroi que leur causait le sentiment de n'avoir rien à se dire, allemands de l'Est et allemands de l'Ouest se replièrent d'abord un peu sur eux-mêmes, sur ce que chaque partie considérait comme lui étant intrinsèque en essayant de le valoriser par rapport à l'autre. Des appellations de « Ostler » et « Westler » plutôt neutres et qui désignaient respectivement allemands de l'Est et allemands de l'Ouest, on passa aux mots de « Ossid » et « Wessid » nettement plus péjoratifs. Il y eut même d'autres, telles que Faulssid et Besserwessid.<sup>7</sup>

Pouvait-il en être autrement ?

Non, car un demi-siècle de vies différentes et parallèles ne pouvait être effacé par la grâce d'un traité. fut-il légitimé par un Oui au  $\frac{3}{4}$  des voix, car même le pouvoir magique du fameux « nous sommes un peuple » avait ses limites et ne pouvait être la baguette magique qui aurait pu rendre son unité à un peuple dédoublé. Le fossé était encore trop grand. Il fallait du temps pour le combler, et le temps, il y en a eu peu lors de cette réunification menée tambour battant.

Certes, il fallait battre le fer tant qu'il était chaud, pensaient les stratèges de tous bords, mais le fer fut battu trop vite. De par et d'autre, on commença à percevoir les attitudes négatives et à se heurter à des façons d'agir différentes des siennes. Les allemands de l'Est ne tardèrent pas à se sentir pour la plupart d'entre eux bousculés par les événements, 'überraumpelt' comme ils dirent souvent, malgré leur Oui majoritaire pour la réunification. Ils se remettent à penser après coup que le point de départ de la révolution de 89 n'était pas le désir d'une réunification, mais celui d'un système réellement démocratique, d'une gestion plus saine du pays, de libertés fondamentales. Pour les Ossid, les riches Wessid viennent à l'Est presque en conquérants : Ce sont eux qui se chargent de la liquidation de l'économie de la

---

<sup>7</sup> Le mot 'Faulssid' est formé à partir du mot 'Ossid' et 'faul' qui veut dire 'fainéant', cela veut dire 'ces fainéants de l'Est', et le mot 'besserwessid' est un jeu de mot qui renvoie à l'expression « Besserwisser » avec laquelle on pourrait qualifier quelqu'un ironiquement de 'Monsieur-sait-tout'. Ici, 'Besserwessi' veut dire l'Allemand de l'Ouest qui se croit meilleur.



RDA, ce sont eux qui distribuent les emplois, après avoir distribué des cadeaux par le passé ; ce sont encore eux qui interpellent les fonctionnaires sur leur passé dans le régime totalitaire de la RDA. Ils représentent ce qui a été et reste encore pour quelque temps ce que j'appellerais le WESTORADO (Der Goldene Westen<sup>8</sup>) des allemands de l'Est. Leur arrogance se mesure à l'aune et au poids de leur monnaie, le D-Mark, qui était loin de faire figure de monnaie de Monopoly comme c'était le cas pour le Mark de la RDA.<sup>9</sup> Pour les allemands de l'Ouest, il n'était nullement question -du moins pour beaucoup d'entre eux- de remettre en question la civilisation ou la façon d'être et de penser occidentale. Protecteurs ou dédaigneux, ils avaient bien du mal à instaurer des relations d'égal à égal avec leurs frères de l'est. Pour eux, les Osis ne pensaient qu'à s'enrichir le plus vite possible, en s'accaparant les biens de l'Ouest qu'ils ont toujours convoités. Ils étaient trop lents à s'adapter, peu débrouillards, des « assistés » rendus fainéants par 40 ans de gestion dirigiste et donc peu aptes à devenir assez rapidement aussi productifs et concurrentiels que leurs concitoyens de l'Ouest.

#### **Pouvait - il en être autrement ?**

Ces Osis craintifs, hésitants trouvent bien du mal à se faufiler dans leur nouvel environnement politique, culturel et social. La réunification est vécue par beaucoup d'entre eux comme une annexion (Anschluß) ou comme un saut qu'on est obligé de faire d'un vieux train de Western dans un TGV en marche... On imagine bien la différence... C'est à eux qu'on demande de se débrouiller pour faire table rase, pour s'adapter, oublier le passé et se faire une nouvelle vie. Mais peut on déposer sa vie à la garde-robe comme un manteau ou un chapeau?

---

<sup>8</sup> Littéralement : l'Ouest doré. en allusion à la richesse ouest-allemande. Appellation mi-sérieuse. mi-ironique donnée en RDA à l'Allemagne de l'Ouest même avant la réunification

<sup>9</sup> L'expression fut employée par les Allemands de l'Ouest au lendemain de la chute du Mur. mais elle l'était bien avant par les citoyens de la RDA qui exprimaient ainsi leur amertume d'avoir une monnaie non convertible.





C'est pourquoi l'on peut dire aujourd'hui, même 10 ans après, que l'Allemagne est certes réunifiée, que le chemin vers cette unité a été certes rapide mais épineux, sans pour autant pouvoir affirmer que le peuple allemand soit réellement uni. Si l'on prend en compte que 3 générations ont vécu dans deux systèmes politiques, culturels et économiques différents, on ne peut guère s'attendre en une décade au parachèvement d'une union qui donnerait naissance à une nouvelle nation allemande, au sens que donne le philosophe anglais John Stuart Mill au concept 'nation' et que j'emprunte ici pour dire que : « l'on peut dire d'un groupe de gens qu'ils forment une nation, s'ils sont liés par les mêmes sympathies, qui n'existent pas entre eux et d'autres groupes. Le sentiment d'appartenance à une nation peut résulter de plusieurs facteurs. Parfois, c'est la conséquence de l'appartenance à une race et une origine commune ; une religion et une langue commune y participent pour beaucoup ; les frontières géographiques y sont aussi pour quelque chose. Mais le facteur le plus déterminant, ce sont les expériences politiques communes, la possession d'une histoire commune et donc de souvenirs communs, une communion dans la fierté et l'humiliation, les joies et les malheurs liés aux mêmes événements d'un passé commun... »<sup>10</sup> Je crois, pour ma part, que la nation allemande en gestation correspond bien à ce concept.

A présent que l'Allemagne jouit de nouveau de l'autodétermination, appelée unité, il lui reste encore plusieurs tâches à accomplir, dont la plus urgente et la plus importante est d'établir son équilibre, d'installer sa normalité à l'intérieur de ses propres frontières mais aussi au sein de l'Europe et dans le monde. Les mots Osis et Wesis ont presque disparu, ils ne sont plus à la mode !

Mais force est de constater que beaucoup de chemin reste encore à faire. En témoigne le fait que jusqu'à ce jour les politiciens parlent encore de l'intégration de l'Est de l'Allemagne car les problèmes sociaux et économiques y demeurent encore plus aigus qu'à l'Ouest.

Mais le chemin de la normalité ne doit être barré par les stigmates du passé, qu'il soit très proche ou plus lointain, car le passé ne doit pas obstruer la

---

<sup>10</sup> Voir Hoberg.G./Wanner.B.. Politisches lernen mit PZ, p. 68. (Traduction par nos soins)



voie de la guérison et je dirai pour terminer : gardons nous de juger trop hâtivement, laissons au temps le temps de faire son travail et à la nation allemande le temps de se réaliser.

### **Bibliographie**

Hoberg, Gerrit/Wanner, Bernd : « Wir in Europa », in : Politisches Lernen mit PZ, 2. Aufl., Bonn 1992.

Deutschland -10 Jahre Mauerfall-, Zeitschrift für Politik, Wirtschaft und Wissenschaft, Nr.5/1999, -, hrg. vom Presse- und Informationsamt der Bundesregierung, Berlin.

Deutschland -La liberté du verbe-, Nr. 1/2000, a.o.

DAAD Letter - Hochschule und Ausland, Nr.1 März 1998

DAAD Letter - Hochschule und ausland, Nr.4 dezember 1999

DAAD Letter - Hochschule und ausland, Nr.1 März 1999

DAAD Letter, Nr.3 sept./1997

